

Comme avant

(G. Ruiz)

Les dimanches sentaient la confiture,
Et les volets claquaient dans l'air pur.
On jouait dehors jusqu'à la nuit,
Sans écran, sans bruit, sans Wi-Fi.

Les grands parlaient fort à table,
On écoutait, c'était respectable.
Un vinyle tournait dans le salon,
C'était pour moi l'âge de raison.

C'était mieux avant, ou c'est juste moi ?
Les souvenirs valsent sous mon toit.
Un peu de pluie sur les rideaux blancs,
Et le cœur qui bat... comme avant.

Les photos avaient des coins dorés,
Et les silences savaient parler.
On écrivait des lettres d'amour,
Pas des messages qui durent un jour.

Les étés sentaient le foin mûr,
Et nos amours jamais très sûrs.
On rêvait, on tombait de haut,
On se relevait aussitôt.

C'était mieux avant, ou c'est le temps
Qui maquille tout en fil d'argent ?
Un peu de flou dans mes souvenirs,
Mais j'y retourne pour mieux sourire.

Peut-être qu'on vieillit comme les
chansons,
Un peu usés, mais pleins de frissons.
Et si demain me semble moins grand,
C'est que mon cœur vit dans l'avant.

C'était mieux avant... ou c'est mon cœur
Qui repeint tout avec ses couleurs ?
Mais tant qu'il bat, tant qu'il attend,
Je dirai toujours :

C'était mieux avant, ou c'est juste moi ?
Quand les souvenirs valsent sous mes
toits.
Un peu de pluie sur les rideaux blancs,
Et le cœur qui bat... comme avant.
